

## LA PLANÈTE PEUT-ELLE NOURRIR 9 MILLIARDS D'HABITANTS À L'HORIZON 2050 ?

par Michel Griffon<sup>1</sup>

L'horizon 2050 devrait correspondre à un maximum démographique. Cela ne signifie pas que ce serait un horizon de maximum de consommation alimentaire car l'augmentation de la part de l'alimentation carnée dans l'alimentation humaine accélère le rythme de croissance des besoins en productions végétales. On peut cependant, comme l'a fait Philippe Collomb, calculer les besoins en alimentation mondiale par grands ensembles géographiques en faisant des hypothèses sur l'évolution des modes de consommation. Sur cette base, on peut s'interroger sur la capacité des différents espaces de la biosphère continentale à produire des aliments. Pour cela, il faut faire des hypothèses sur les possibilités d'étendre les surfaces cultivées selon leurs caractéristiques physiques, sur les ressources en eau, et sur les probabilités, selon les lieux de bénéficier ou de subir le changement climatique. Il faut aussi faire des hypothèses sur les besoins en espace entraînés par la demande en biocarburants, en espace urbain et en espace nécessaire pour conserver la biodiversité. Il faut enfin faire des hypothèses sur la capacité des agricultures d'opérer les transformations nécessaires. En effet, celles-ci vont, selon toute vraisemblance, devoir s'adapter à des prix élevés de l'énergie et des engrais, à des oppositions des sociétés à l'usage de molécules chimiques et à la nécessité de gérer la majorité des écosystèmes de manière viable. Une nouvelle révolution technologique sera donc nécessaire. Mais l'essentiel de l'effort alimentaire est à accomplir dans les pays en développement car c'est là où se situent les sous alimentés et où se fera la totalité de l'accroissement démographique. De plus, c'est dans les pays en développement que se situent les 600 millions de personnes qui vivent de l'agriculture et qui, incroyable paradoxe, sont des sous alimentés. C'est encore dans ces pays que se situe la presque totalité des agriculteurs familiaux, soit près de 2,5 milliards de personnes, qui devront faire cette révolution agricole. Cela suppose des politiques agricoles nouvelles et efficaces alors que la notion même de politique agricole est remise en cause depuis deux décennies par les institutions internationales de développement.

---

<sup>1</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture, conseiller spécial du Directeur général du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD), 42, rue Scheffer, 75116 Paris.  
Courriel : [michel.griffon@cirad.fr](mailto:michel.griffon@cirad.fr)